



**HAL**  
open science

## La sonate du mammouth

Julien d'Huy

► **To cite this version:**

Julien d'Huy. La sonate du mammouth. *Préhistoire du Sud-Ouest*, 2016, 24 (2), pp.191-195. halshs-02280062

**HAL Id: halshs-02280062**

**<https://shs.hal.science/halshs-02280062>**

Submitted on 6 Sep 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Julien d'Huy**

IMAf, UMR 8171

(CNRS/IRD/EHESS/Univ.Paris 1/EPHE/Aix-Marseille Univ-AMU)

dhuy.julien@yahoo.fr

## La sonate du mammouth

### Résumé :

Cet article montre l'ancienneté probable d'un mythe de création du monde, associant le mammouth et le serpent, l'un créant les reliefs, l'autre les cours d'eau terrestres. La structure et l'intégration dans un fond pan-eurasiatique de deux récits evenk et toungouse montrent une origine ancienne, probablement paléolithique, de ce récit. Des parallèles amérindiens étayent la reconstruction et l'ancienneté du symbolisme eurasiatique, le mammouth étant considéré sur les deux continents comme un animal dangereux, maître des animaux, créateur de relief, lié à l'eau et à un reptile : ces parallèles pourraient s'expliquer par des liens historiques remontant à un peuplement paléolithique de l'Amérique du Nord. Les résultats de l'analyse permettront enfin de proposer une interprétation générale de l'art rupestre de la grotte de Rouffignac.

### Abstract:

This paper shows the probable antiquity of a myth of creation of the world, associating mammoth and serpent, one creating reliefs, the other creating terrestrial watercourses. The structure and integration in a pan-Eurasian background of two Evenk and Toungouse narratives both show an ancient origin of this myth, probably Paleolithic. Native American parallels corroborate the reconstruction and antiquity of Eurasian mythology, the mammoth being considered on both continents as a dangerous animal, master of animals, creator of relief, linked to water and to a reptile : these parallels could be explained by historical links dating back to a North American Paleolithic settlement. The results of the analysis will finally allow to propose a general interpretation of the Rouffignac's rock art.

Le souvenir du mammouth a été préservé parmi les peuples sibériens, là où le dégel des plaines laisse parfois encore apparaître ses longues défenses spirales. J'essaierai de montrer, dans ce court essai qui emprunte sa structure à la composition instrumentale indiquée dans le titre, que la mythologie associée à ce pachyderme disparu conserve le souvenir de croyances paléolithiques.

## 1 - Exposition

### 1.1. Thème A : ancienneté probable d'un récit evenk et toungouse.

Selon les Evenks (Anisimov 1951 : 195, 196) et les Toungouses (Ocharov, cit. Lot-Falck 1963 : 8), la Terre était autrefois presque entièrement couverte d'eau. Ce fut le mammouth qui retourna les sols sous-marins avec ses défenses, permettant à la terre ferme, à l'origine très petite, de s'agrandir, en faisant surgir montagnes et falaises. Un compagnon serpent rampa à sa suite, se tortilla entre les reliefs, et fit apparaître l'eau terrestre derrière lui<sup>1</sup>.

L'analyse interne du récit evenk et toungouse, ici résumé, nous donne de précieux renseignements sur son âge possible :

1/ Ce type de récits, faisant émerger la terre ferme d'une étendue liquide grâce à l'intervention d'un animal, appartient à la catégorie mythologique des « plongeurs cosmogoniques », dont la grande ancienneté, probablement paléolithique, a été montrée ailleurs (Berezkin 2007 ; Le Quellec 2014) ;

2/ La présence du serpent comme créateur de rivières, et comme animal lié à l'eau, renvoie à un fond paléolithique eurasiatique, tel que reconstruit statistiquement dans d'Huy 2013, d'Huy 2016a et d'Huy 2016b ;

3/ Ces récits s'intègrent bien dans les croyances des autres peuples d'Eurasie du Nord, qui voient dans le mammouth un animal fouisseur, connecté à l'eau, souvent capable de créer les reliefs du monde. Nenets et Mansis appellent le mammouth le « taureau souterrain » ; ils craignent cette créature, qui là où elle a marché, a fait apparaître lacs et rivières, là où elle a creusé, a fait surgir galeries et montagnes. Les Yakuts voient dans le pachyderme disparu un « maître des eaux » (Ivanov 1949, 135-40). Pour certains peuples, comme les Finnois, c'est un animal puissant, voyageant sous terre, créant les tunnels où l'eau souterraine s'engouffre (Ivanov 1949 : 134). Les Evenks, situés près du lac Baïkal, conçoivent le mammouth comme un grand poisson cornu, vivant dans la mer, ou comme un être mi-poisson, mi-animal terrestre, possédant une tête d'élan, mais la queue et le corps d'un poisson (Ivanov 1949 : 137). Les Ostyaks pensent que ses

défenses mobiles et placées juste au-dessus de l'œil permettent à l'animal de se frayer un chemin à travers l'argile et la vase (Müller 1731-1738 : 373, 382). Dans l'ensemble de la Sibérie, le mammouth apparaît comme « un énorme quadrupède qui vit entre deux terres, et qui meurt aussitôt qu'il respire » (Delisle de Sales, 1797 : 42 ; voir aussi Mervaud 1994 : 112 sq. et, pour une croyance similaire en Chine au XVII<sup>e</sup> siècle : Pfitzenmayer 1939 : 17-18). Le mammouth est donc généralement considéré comme un animal médiateur, entre le visible et l'invisible, la surface de la Terre et le souterrain, le terrestre et l'aquatique, et semble idéal pour penser le passage d'un océan primordial à l'existence de continents. Même si l'on considère les récits faisant du mammouth un animal souterrain comme le produit d'une explication *ad hoc* susceptible d'expliquer la présence des cadavres congelés de l'animal émergeant du sol, la cohérence du reste de la mythologie (lien avec l'eau, animal mi-terrestre, mi-aquatique, créateur de reliefs) suggère soit une diffusion extrêmement rapide de celle-ci, soit l'existence d'un fond très ancien, commun à l'ensemble de l'Eurasie.

Les récits evenks et toungouses, par leur structure et l'intégration des deux protagonistes dans un fond pan-eurasiatique probablement paléolithique, pourraient donc être apparus il y a très longtemps, au Paléolithique supérieur. Encore faudrait-il corroborer l'ancienneté d'un récit liant serpent et mammouth.

### 1.2. Thème B : le mammouth, un auxiliaire chamanique...

Cela peut être tenté en acceptant de faire un détour par les rites locaux, tant il est vrai que la frontière séparant rituels et mythologie semble être le plus souvent une construction artificielle. E. Lot-Falck remarque, à la suite d'A.F Anisimov, que le chaman toungouse possède parmi ses esprits deux êtres mythiques : le serpent Diabdar et une créature joignant au corps du renne sauvage mâle les bois de l'élan et la queue d'un poisson – ce dernier faisant écho à l'ancien partenaire du serpent – le mammouth - dans l'organisation de l'univers.

La place du mammouth dans le système de pensée chamanique sibérien corrobore cette hypothèse. « Après leur mort, ou parvenus à une extrême vieillesse (ayant dépassé l'âge de cent ans), certains représentants, parmi les plus puissants, de la faune terrestre et aquatique, l'élan, l'ours, le brochet échangent leur forme contre celle d'un kozar surp (“mammouth bête sauvage”) ou kozar khvoli (“mammouth-poisson”) (Selkup) ou d'un muv-khor (Ostiak). » (Lot-Falk 1963 : 115). Il s'agit d'auxiliaires précieux pour le chaman, le mammouth, comme animal souterrain par excellence, remplissant à

<sup>1</sup> Notons que quelque fois, les reliefs sont interprétés comme le produit du combat du mammouth et du serpent contre quelques créatures géantes, telle la race des Tchuliugdy, êtres mythiques à un œil, un bras et une jambe, persécuteurs de l'homme, et finalement refoulés de la surface de la terre dans les abîmes du monde inférieur, d'où ils resurgissent régulièrement, par l'orifice de trous d'eau, pour nuire aux humains.

merveille les fonctions de guide, lors des séances dites « kamlenie » qui s'adressent au monde inférieur.

Or l'auxiliaire du chaman toungouse se rapproche également du gigantesque poisson-renne kalir, qui vit sur les falaises escarpées de l'Endekit, la rivière des morts, maître des animaux dirigeant les esprits auxiliaires et menant sous terre une existence réelle (Lot-Falk 1963 : 114). C'est d'autant plus vraisemblable que certains peuples sibériens conçoivent le mammoth comme une chimère unissant les caractéristiques d'animaux terrestres et aquatiques (voir plus haut). Le rituel chamannique semble donc redoubler le récit fondateur.

### 1.3. ... très ancien et dangereux (cadence)

Il faut alors remarquer que *Kheli*, nom générique, et *kalir*, nom individuel, procèdent tous deux d'une racine commune *kel / khel*, qui, selon E.D. Vasil'evitch (1949), aurait donné d'innombrables dérivés non seulement dans les langues ouralo-altaïques, mais également dans les langues paléo-arctiques et même indo-européennes ; le mot d'origine, associé au mammoth et dans une moindre mesure aux reptiles, aurait servi à désigner une créature maléfique, porteuse de mort ou liée à la mort, et éventuellement sous-marine ou souterraine.

La large diffusion de la racine en Eurasie indiquerait une origine très lointaine, possiblement paléolithique. Cette lointaine origine semble d'autant plus probable que l'on retrouve en Amérique du Nord des croyances qui conserveraient le lointain souvenir des mammoths, et dont le contenu s'accorde remarquablement avec le sens reconstruit par E.D. Vasil'evitch de la racine *kel / khel*.

## 2. Développement : des parallèles amérindiens pour étayer la reconstruction du symbolisme eurasiatique.

En Amérique du Nord, le souvenir déformé de l'animal le lierait ainsi à un être maléfique, destructeur des hommes et lié à l'eau (Strong 1934 ; Edmonston 1953). Si les rapprochements entre ces créatures et les mammoths ont été souvent vivement – et à juste titre ! - critiqués (voir par exemple : Lankford 1980), la proximité des croyances eurasiatiques avec certaines croyances amérindiennes demeure troublante. Pierre-François-Xavier de Charlevoix, se référant à des peuples d'Amérique du Nord-Est, a ainsi pu écrire qu' : « Il court aussi parmi ces Barbares une assez plaisante tradition d'un grand Orignal, auprès duquel les autres paroissent des Fourmis. Il a, disent-ils, les jambes si hautes que huit pieds de neiges ne l'embarassent point: sa peau est à l'épreuve de toutes sortes d'armes, & il a une manière de bras, qui lui sort de l'épaule, & dont il se sert, comme nous faisons des nôtres. Il ne manque jamais d'avoir à sa suite un grand nombre d'originaux, qui forment sa Cour, & qui lui

rendent tous les services, qu'il exige d'eux. » (Charlevoix, 1744 : 127). Cet animal qui pourrait ressembler à un mammoth fait à l'évidence signe vers le kalir eurasiatique, créature à l'aspect combattif et surtout chef des esprits auxiliaires.

Toujours en Amérique, les indiens Naskapi parlent quant à eux d'un monstre tueur d'hommes appelé *Katcheetohliskw*, qui « was very large, had a big head, large ears and teeth, and a long nose with which he hit people. His tracks in the snow were described in their stories as large and round. » (Strong 1934 : 83-84) Cette interprétation a été critiquée, sans pouvoir être pour autant écartée (Edmonston 1953 : 18). De plus, la confusion entre une créature tueuse d'hommes et un être ressemblant à un éléphant trouverait « too many parallels in eastern Indian folklore generally to be of recent Caucasian introduction » (Strong 1934 : 84-85), ce qui renvoie, là encore, à la signification de la racine eurasiatique *kel / khel*, qui fait du mammoth une créature dangereuse et porteuse de mort.

Des parallèles plus étroits encore peuvent être dressés. Le témoignage de Pierre-François-Xavier de Charlevoix, ainsi que de nombreux autres récits utilisés comme éléments de preuves en faveur d'une mémoire populaire ayant conservé le souvenir du mammoth (Lankford 1980 : 297-298), se rattache au récit folklorique du combat contre le renne / ongulé géant, largement diffusé en Amérique du Nord (Thompson 1929 : n.144). Ce récit raconte comme le héros, un jeune homme ayant atteint l'âge adulte en quelques jours seulement, affronte un renne/animal cornu géant et tueur d'hommes. Il se transforme en lézard pour pouvoir approcher la bête. Un animal fouisseur, généralement un gaufre, propose alors son aide, et creuse un tunnel sous le monstre pour retirer la protection qui entoure son cœur. Le héros n'a alors qu'à transpercer d'une flèche l'organe vital. Avant de mourir, le monstre parvient cependant à détruire la galerie, créant ainsi les reliefs actuels (Thompson 1977 : 338). Les points communs entre ces récits et les récits Evenk et Toungouse sont nombreux :

1/ l'action n'avance que grâce à la conjonction d'un reptile et d'un animal à cornes / défenses, le premier se dirigeant vers le second en Amérique, les deux suivant une route parallèle en Eurasie ;

2/ en Amérique du Nord, le reptile s'associe à un être créant des galeries sous le sol, ce qui dédouble le motif du serpent qui crée les reliefs « en creux » en Eurasie ;

3/ le monstre, associé dans certains cas à un possible mammoth, est à l'origine des reliefs ; il inverse le motif de l'animal creusant des galeries, comme dans certains récits eurasiatiques, en les détruisant.

Le fait de retrouver des croyances similaires – dangerosité du « mammoth », considéré également comme un puissant « maître des animaux », en lien avec l'eau, conjonction du mammoth et d'un reptile, le premier créant des reliefs - de part et d'autre du détroit

du Béring, associé à la reconstruction linguistique de ces mêmes traits pour une famille de mots largement répandus en Eurasie et / ou à leur présence effective dans des récits eurasiatiques, fait signe vers une diffusion de cette croyance au Paléolithique supérieur, lorsque les peuples eurasiatiques se sont diffusés en Amérique.

La proximité qu'entretient le mammoth avec le danger voire la mort peut s'expliquer par son statut eurasiatique d'animal souterrain et fouisseur, qui aurait évolué vers le statut d'animal dangereux en Amérique du Nord. Ainsi, en Sibérie, « on le présente habituellement sous les traits d'un être malfaisant, sans doute parce que son nouveau royaume touche à celui de la mort. Il a dû réunir en sa personne les particularités des monstres semi-réels semi-mythiques, censés habiter les eaux ou le sol » (Lot-Falck 1963 : 114). Pour renforcer notre comparaison, il faudra donc montrer que le lien unissant le mammoth et la mort est bien d'origine paléolithique en Eurasie.

### 3. Réexposition

#### 3.1. Thème A : reprise des éléments en faveur de la grande ancienneté des récits toungouse et evenk.

Si l'on revient au récit de création toungouse et evenk, force est de constater :

1/ que la structure du récit pourrait être paléolithique, à la fois par son thème (origine probablement paléolithique du plongeon cosmogonique) et les protagonistes mis en jeu (le mammoth comme créateur des reliefs et le serpent comme créateur des rivières) ;

2/ que la présence d'un « kalir », associé à un serpent dans les rituels toungouses, semble, de part son étymologie, indiquer un lien très ancien unissant l'ophidien et le pachyderme ;

3/ qu'une partie de la mythologie liée au mammoth a sans doute été préservée à la fois en Eurasie et en Amérique du Nord, ce qui indiquerait une origine commune paléolithique transmise de l'Eurasie à l'Amérique lors du peuplement de l'Amérique du Nord.

#### 3.2. Thème B : le mammoth et la mort : de quelques indices archéologiques.

En Eurasie, un thème récurrent est celui d'une connexion du mammoth et du monde souterrain, faisant généralement de lui un précieux auxiliaire pour le chaman toungouse.

Or cette proximité avec le monde d'en bas fait du mammoth un parfait intermédiaire entre la vie et la mort : comme le remarque E. Lot-Falck (1963 : 116), le kheli toungouse n'est pas un esprit de la mort, mais il séjourne aux portes du pays des trépassés.

Ce rapprochement, qui inverse le motif du mammoth donneur de vie à la surface de la Terre et créateur de reliefs en mammoth preneur de vie sous la surface du

sol et créateur de tunnels, est sans doute très ancien. La présence de ce motif dans l'Eurasie paléolithique, si l'on accepte que les principes structuraux gouvernant à la construction des mythes existaient déjà à l'époque (voir à ce sujet l'œuvre colossale de C. Lévi-Strauss qui montre que ces principes existaient déjà lors du premier peuplement des Amériques), serait un indice précieux de la présence du mythe toungouse et evenk à cette même époque.

Il est facile de trouver de telles indices : « en Europe centrale et septentrionale, des ossements de mammoths, en particulier des omoplates, ont été retrouvés dans la plupart des tombes, dont ils composent parfois les parois » (Versini 2004 : 44). Des ossements de mammoths ont par exemple été soigneusement placés sur le corps des défunts dans les sépultures de Brno II, Kostieny et Predmosti, possible signe d'une croyance dans les pouvoirs protecteurs d'un grand mammoth (Lister et Bahn 1995 : 110). En Autriche, la tombe d'un enfant a été recouverte d'une omoplate de mammoth (Einwögerer et al. 2006).

Il est alors possible de proposer une évolution possible du symbolisme du mammoth : il aurait d'abord été associé au monde souterrain, puis à la mort, avant de symboliser la dangerosité des êtres qu'il côtoyait.

#### 3.3. Cadence conclusive : proposition d'interprétation de la grotte ornée de Rouffignac

La grotte ornée de Rouffignac présente la plus grande concentration de mammoths connue actuellement dans l'art rupestre. Diverses explications ont été proposées pour rendre compte de ces images. L'une des plus originales, mais aussi « des plus catégoriques » (Plassard 1999 : 90), est celle de L.-R. Nougier (1984), pour qui les animaux tournés vers le fond de la grotte symboliseraient la mort, alors que les animaux tournés vers l'extérieur de la grotte symboliseraient la vie. Un problème résidant au cœur de chacune des explications proposées est qu'elles présupposent l'existence de l'élément explicatif (magie de la chasse, chamanisme, etc.) à l'époque paléolithique, sans pour autant le démontrer.

Or l'analyse qui précède permettrait d'éclairer sous un nouveau jour l'art rupestre de cette grotte. En effet, s'y retrouve « le thème de l'association Mammoth-Serpent si particulier » (Barrière, 1984 : 164) ; « parmi les innombrables tracés digitaux [...], certains ont fait l'objet d'un traitement spécial [et] furent tracés en deux lignes réalisées successivement. Il ne s'agit plus ici de simples "méandres" mais bien d'une figure suggérant avec soin l'ondulation d'un serpent. Il arrive même qu'une des extrémités soit relativement globuleuse et fasse alors penser à une tête. » J. Plassard fait également remarquer que si les méandres sont bel et bien assimilables à des serpents, « plus que la "grotte aux Cent Mammoths", ce serait la "grotte aux Serpents" » (Plassard, 1999 : 62).

Les récits des Evenks et des Toungouses, dont la profondeur historique semble très plausible, permettraient alors d'expliquer la coprésence de ces deux espèces. Par ailleurs, alors que plusieurs techniques président à la représentation des autres animaux, les serpents sont systématiquement tracés avec le doigt, donc en creux sur la paroi, ce qui reprend l'opposition des récits sibériens entre le mammoth, créateur des accidents du relief, et le serpent, créateur des vallées et autres points de passage de l'eau. La grotte de Rouffignac pourrait donc être, en grande partie, un hymne à la création du monde.

Ajoutons qu'il est fort probable qu'à l'instar de ce qui se pratique dans l'actuelle Sibérie, le pachyderme ait servi à penser symboliquement une série d'oppositions binaires (terre / eau ; haut / bas). En effet, si la grotte possède trois niveaux, le plus bas étant occupé par un ruisseau, les représentations semblent essentiellement concentrées autour des puits, permettant de passer d'un niveau à l'autre (Plassard 1999).

### Bibliographie

- ANISIMOV A.F., 1951 - Shamanskie dukhi po vozvreniiam evenkov i totemicheskie istoki ideologii shamanstva. *Sbornik Muzeja Antropologii i Etnografii*, n°13, p. 190-195.
- BARRIÈRE C., 1984 - Le plafond rouge de Rouffignac. Études des techniques. In : *Éléments de pré et protohistoire européenne : hommages à Jacques-Pierre Millotte*. Paris, Les Belles Lettres, p. 161-168.
- BEREZKIN Y. E., 2007 - "Earth-diver" and "emergence from under the earth" : Cosmogonic tales as evidence in favor of the heterogenic origins of the American Indians. *Archaeology, Ethnology and Anthropology of Eurasia*, vol. 32, n°1, p. 110-123.
- CHANDLER EDMONSTON M., 1953 - The Mammoth and the Mastodon in the Folklore of the Indians of North America. *Journal of the Illinois State Archaeological Society*, New series, vol. 3, n°1, p. 15-31.
- CHARLEVOIX X. de, 1744 - *Journal d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique Septentrionale*. Paris, Nyon, vol. 3, 543p.
- DELISLE de SALES J.-B., 1797 - *Histoire philosophique du monde primitif*. Paris, vol. 5, 332p.
- d'HUY J., 2013 - Le motif du dragon serait paléolithique : mythologie et archéologie. *Préhistoire du Sud-Ouest*, vol. 21, n°2, p. 195-215.
- d'HUY J., 2016a - Les serpents acéphales de Montespan et du Tuc d'Audoubert. *International Newsletter on Rock Art*, n°74, p. 20-25.
- d'HUY J., 2016b - Première reconstruction statistique d'un rituel paléolithique : autour du motif du dragon. *Nouvelle Mythologie Comparée/New Comparative Mythology* 2016-2017, n° 3, p. 15-47.
- EINWÖGERER Th., FRIESINGER H., HÄNDEL M., NEUGEBAUER MARESC H., SIMON U. et TESCHLER-NICOLA M., 2006 - *Upper Palaeolithic infant burials*. *Nature*, vol. 444, n°16, p. 285.
- IVANOV S.V., 1949 - Mamont v iskusstve narodov Sibiri. *Sbornik Muzeja Antropologii i Etnografii*, vol. 11, p. 133-154.
- LANKFORD G. E., 1980 - Pleistocene animals in folk memory. *The Journal of American Folklore*, vol. 93, n°369, p. 293-304.
- LE QUELLEC J.-L., 2014 - Une chrono-stratigraphie des mythes de création. *Eurasie*, n°23, p. 51-72.
- LISTER A. et BAHN P., 1995 - *Encyclopédie complète des Mammouths*. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 168 p.
- LOT-FALCK E., 1963 - Le mammoth auxiliaire chamannique. *L'Homme*, vol. 3, n° 2. p. 113-122.
- MERVAUD M., 1994, - Un monstre sibérien dans l'Encyclopédie et ailleurs : le Behemoth. *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, vol. 17, n°1, p. 107-132.
- MULLER, J. B., 1725 - *Les mœurs et usages des Ostiacks. Et la manière dont ils furent convertis en 1712, à la Religion Chrétienne du rit Grec. Avec plusieurs remarques curieuses sur le Royaume de Sibérie, & le Détroit de Weygatz ou de Nassau. Par Jean Bernard Muller, Capitaine de dragons au service de la Suède, pendant la captivité en Sibérie*. Paris, 426 p.
- NOUGIER L.R., 1984 - *Premiers éveils de l'homme : art, magie, sexualité dans la préhistoire*. Paris, Lieu commun, 335 p.
- PFIZENMAYER E. W. 1939 - *Les mammoth de Sibérie : la découverte de cadavres de mammoth préhistoriques sur les bords de la Berezovka et de la Sanga-Iourakh*. trad. G. Montandon, Paris, Payot, 313 p.
- PLASSARD, J., 1999 - *Rouffignac : le sanctuaire des mammoth*. Paris, Seuil, 99 p.
- ROUSSEL VERSINI A., 2004 - *Au Temps des Mammouths : l'album de l'exposition*. Paris, Les Editions du Muséum, 64 p.
- SERIKOV I. B. et SERIKOVA A. I., 2005 - The Mammoth in the Myths, Ethnography, and Archeology of Northern Eurasia. *Anthropology & Archeology of Eurasia*, vol. 43, n°4, p.8-18.
- STRONG W. D., 1934 - North American Indian traditions suggesting a knowledge of the mammoth. *American Anthropologist*, vol. 36, n° 1, p. 81-88.
- THOMPSON S., 1929 - *Tales of the North American Indians*. Cambridge, Harvard University Press, 386 p.
- THOMPSON S., 1977 - *The Folktale*. Berkeley. Los Angeles / London, University of California Press (1ère éd. 1946), 510 p.
- VASIL'EVITCH, G. M., 1949 - Iazykovye dannye po terminu khel-kel. *Sbornik Muzeja Antropologii i Etnografii*, n°11, p. 154-156.